

« Je slame ce que je ressens »
« J'ai chanté devant des milliers de personnes, mais c'est encore plus difficile quand tu es à 1 mètre 50 du public dans un bar de Belleville », reconnaît Vanilliane, 25 ans, fille du chanteur Ottawan (interprète des tubes *T'es ok, t'es bath* et *Disco*) qu'elle a accompagné en tournée à travers le monde. Mais depuis qu'elle a découvert le slam par l'entremise de Tsunami MC, sa vie a basculé, avoue la jolie métisse: « *Même si les textes sont parfois plus durs que ce que j'étais avant, je slame ce que je ressens. Vraiment, j'ai trouvé ma voie.* »

Jaco, lui, a d'abord grandi à Choisy-le-Roi, dansé et fait du rap, vendu des fruits et des légumes à Rungis, avant de découvrir le slam. C'était à Bordeaux, où il était parti rejoindre une fille, dans un bar, La Dibiterie. De retour à Paris, il tombe sur une scène de Pilote le Hot. Et parle également de révélation. Âgé de 25 ans, il écrit des poèmes tous les jours et, entre l'animation des scènes et les ateliers, a fait du slam son métier. Comme chez John Pucc' Chocolat, qui a toujours consigné sa prose dans des carnets moleskine, le rapport aux mots de Jaco s'est profondément modifié. Il est devenu boulimique. « *Tous les jours, la vie fait que tu as vingt-cinq choses à crier mais que tu es obligé de fermer ta bouche. Au lieu de te taire, tu l'écris. Tu vois une folie poupée dans le métro, tu ne peux pas te lever pour aller lui dire que tu l'aimes, ça ne se fait pas. Alors j'écris un poème, parfois je le donne à la poupée en question, parfois je le fais sur scène* », raconte-t-il.

Beaucoup de slameurs l'avouent, leur discipline s'apparente à une véritable mise à nu. « *Cela m'a permis d'oser dire les choses et d'écouter surtout. Le slam* » ■■■

« *ne m'a pas sauvé mais un peu quand même* », convient Victor, dernier vainqueur du Grand Slam national, une compétition organisée par la Fédération française de slam poésie (voir encadré) qui, depuis trois ans, fait concourir des dizaines de slameurs, venus de toute la France, en individuel et en groupe. Cet ancien architecte d'intérieur a découvert cette discipline il y a deux ans, alors qu'il venait de quitter son boulot et de se séparer de sa femme. Il avait tout juste 60 ans: « *C'est vrai que l'âge crée une distance. En tout cas au départ, mais j'ai été adopté très vite. Il y a un côté presque*

familial dans le slam qui fait que l'on est heureux de se retrouver, toutes générations confondues. »

Tout est bon à dire

Toutes ces trajectoires se retrouvent dans les textes écrits et déclamés sur les scènes slam. On peut y entendre en vrac une lettre anonyme adressée à lui-même par Katel, une énumération à la *Je me souviens* par Grand Corps dans *J'ai oublié*; un hommage au « plus beau cul du monde » croisé par Jaco dans le métro, l'abécédaire énervé de Lyor, les textes monomaniaques de Victor (entièrement construits à base de noms de pays ou de fromages), le plaidoyer énergique de Droopy et Techa pour le droit des filles à la frénésie sexuelle (« *On aimerait être hermaphrodites pour pouvoir t'mettre des coups d'bite/Ne plus se faire traiter d'taspé juste parce qu'on kiffe baiser...* ») ou encore « *les visions d'Afrique* » de Rouda. Sans oublier Hervé, Moïse et Magali, qui informent, non sans ironie, les entendants sur la culture des sourds. Accompagné de

percussions et de danse, tout leur slam est en langue des signes. Un trio que l'on retrouve sur les scènes de Tsunami, lequel navigue notamment entre la Guinguette pirate et le Café de Paris, à Oberkampf (Paris 11^e).

Car les lieux – sans doute le succès de Grand Corps Malade (GCM) n'y est-il pas étranger – n'en finissent plus d'attirer du monde. On peut aujourd'hui écouter du slam presque tous les soirs à Paris et très régulièrement en province. À Nantes, l'une des premières villes à avoir tenté le pari du slam, le Lieu Unique accueille une scène tous les derniers jeudis du mois (et jusqu'à cette année le Grand Slam national, qui devrait se tenir en région parisienne l'an prochain). À Lyon, La Camarilla (Section lyonnaise des amasseurs de mots) se retrouve au P'tit Truc tous les deuxièmes mardis du mois. La Camarilla a généré de nouvelles vocations, dont celles de rappeurs stéphanois qui, depuis septembre 2004, ont organisé une scène ouverte au Little Soba.

« *On a commencé de manière informelle*, explique Crayon, animateur de cette scène. *Au début, ça a été difficile de ne pas être assimilé à un lieu dédié au rap. Mais aujourd'hui, le public s'est diversifié et on retrouve la mixité qui nous avait donné envie de nous lancer.* »

Âgé aujourd'hui de 22 ans, Néobled, qui a commencé à slamer à 17 ans, s'est lui aussi lancé en sortant son premier album, *La Vie après les maux*. Un disque autoproduit et disponible sur le site Planète slam. Celui de Rouda, son compère du 129H, est attendu pour la rentrée (*Musique des Lettres*), tandis que John Pucc' planche sur une maquette. C'est l'autre effet GCM, la rançon du succès de Midi 20. « *De toute façon, il n'y aura jamais de vrai CD de slam*, conclut Néobled. *Parce que, par définition, et c'est toute sa magie, le slam se vit dans l'instant.* »

Marie Kock

Le règlement officiel de la Fédération française de slam

Depuis dix ans, la Fédération française de slam poésie réunit des poètes de tous âges. Le but de promouvoir les performances et les créations poétiques au sein des scènes et des ateliers. Présidée par K. M. P., prof de français qui a découvert le slam le jour où elle a écrit *Pfote le t'ot*

déclamant des poèmes dans le métro, la Fédération est l'organe officiel du slam en France. Pour en connaître l'aspect artistique, elle a mis un certain nombre de règles en place pour les scènes ouvertes et les concours et délivre des certificats aux slameurs qui ont fait la

demande et qui remplissent un certain nombre de conditions (avoir une scène ouverte à Paris, avoir organisé au moins six scènes dans l'année, et avoir un public d'au moins trente personnes). Elle organise depuis trois ans le Grand Slam national.